



Bulletin régional du marché des produits agricoles

Octobre-Novembre-Décembre 2010

Tendance générale à la baisse des prix observée sur les marchés de l'Afrique de l'Ouest

EDITORIAL

En matière de sécurité alimentaire, l'Afrique de l'Ouest se caractérise par la mise en œuvre des politiques visant d'une part à relancer la production et d'autre part à assurer un approvisionnement correct des marchés et l'accessibilité des populations aux produits vivriers.

S'agissant de la relance de la production, elle se base essentiellement sur l'approvisionnement des producteurs en intrants agricoles subventionnés (engrais et semences), la subvention des importations des matériels agricoles, l'aménagement des nouvelles terres de cultures des céréales, notamment le riz, l'augmentation des revenus des producteurs par la diversification de la production, etc.

Pour ce qui concerne le maintien d'un bon approvisionnement des marchés et l'accessibilité des populations aux produits vivriers, ils se font grâce à des aides alimentaires, les ventes/achats institutionnels et au rabatement des taxes à l'importation. Tous ces instruments dont dispose les Gouvernants pour agir sur l'approvisionnement des marchés durant la campagne de commercialisation constituent les mesures conjoncturelles.

Ainsi, actuellement l'environnement du commerce céréalier dans l'espace Ouest africain se caractérise par la poursuite de la mise en œuvre de ces mesures conjoncturelles, qui sont généralement fonction des résultats de la campagne agricole.

Malgré la diversité des mesures selon les pays, celles-ci ont cependant un objectif global commun, à savoir, assurer un approvisionnement correct et régulier des marchés. Ceci dans le but d'éviter les fortes hausses de prix, qui pourraient déboucher sur des manifestations populaires, comme ce fut le cas en 2007/08 et lesquelles furent appelées la crise et/ou les manifestations de la vie chère.

Etant une alternative aux augmentations de salaire qui débouchent très souvent sur une inflation généralisée des prix, les mesures conjoncturelles, mises en œuvre par les gouvernements des différents pays de l'Afrique de l'Ouest se caractérisent globalement par :

- la reconstitution des stocks publics et communautaires en période de récoltes ;
- l'approvisionnement des zones déficitaires, souvent à prix sociaux ;
- des distributions alimentaires gratuites aux populations les plus vulnérables ;
- des achats institutionnels d'un Etat vers un autre à l'intérieur de l'espace Ouest africain ;
- l'amélioration de l'offre globale par la mise en marché des stocks publics, surtout en période de soudure ;
- l'autorisation des importations exonérées, notamment celles du riz ;
- et enfin la concertation des acteurs, surtout en cas de mauvaise production.

La diversité de ces mesures dans les différents pays explique des évolutions des prix, qui diffèrent d'un pays à l'autre et qui sont fonction des zones agro-écologiques partagées par deux ou plusieurs pays.

Le présent bulletin ne dérogerait pas à l'ambition affichée dans les éditions précédentes, celle qui consiste à présenter l'évolution des marchés dans les pays de l'espace CEDEAO concernés au cours de la période sous analyse et d'en tirer les perspectives pour les périodes à venir.

Il est élaboré essentiellement à partir des contributions des pays suivants : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Niger, Nigeria et Sénégal.

INTRODUCTION

Le dernier trimestre (octobre, novembre et décembre) correspond à la fin de la campagne hivernale de production agricole. Elle correspond à la période de mise en marché progressive des nouveaux produits issus de la nouvelle production agricole.

Durant cette période au fur et à mesure que l'on s'avance dans la campagne de commercialisation, l'état d'approvisionnement des marchés s'améliore. Cette situation peut continuer jusqu'au mois de Février-Mars de la nouvelle campagne de commercialisation. Il en est souvent de même pour la demande lorsque les achats pour la reconstitution des stocks privés, communautaires et publics sont plus importants.

En Afrique de l'Ouest, la campagne agricole 2010/11 a été marquée par une pluviométrie abondante. La situation phytosanitaire a été calme dans beaucoup d'endroits.

Cependant des inondations ont été enregistrées dans certains endroits, ayant causé non seulement des pertes de superficies emblavées et d'animaux mais aussi des dégâts matériels et des pertes en vie humaine. On peut citer à ce propos le Burkina Faso, le Niger, le Bénin et dans une moindre mesure le Mali. Malgré ces inondations, la production agricole a été jugée globalement bonne dans beaucoup de pays, notamment dans les pays sahéliens.

Dans les pays du CILSS et les pays côtiers, la situation alimentaire est globalement satisfaisante avec 45 486 000 tonnes de production céréalière brute en 2009/2010 contre 51 031 000 tonnes en 2010/2011, soit un accroissement de 18% .

Ensi avec la fin de la campagne agricole et le début des récoltes, on observe dans notre espace Ouest africain une reprise des transactions et une amélioration progressive de l'état d'approvisionnement des marchés. En face de cette augmentation progressive de l'offre se dresse une demande tout aussi forte avec le besoin de reconstitution des stocks.

Pur ce qui concerne le secteur de l'élevage, ce quatrième trimestre de l'année correspond à la fin d'une campagne agricole caractérisée par une bonne pluviométrie, par l'abondance des pâturages et la disponibilité des points d'eau. Ce qui concourt à l'amélioration de l'état nutritionnel du bétail.

L'offre de bétail s'améliore sur les marchés où se poursuivent les exportations des pays sahéliens vers les pays côtiers.

En général, l'évolution des marchés agricoles a sensiblement varié d'un pays à un autre à cause des effets des politiques agricoles qui sont différentes d'un pays à un autre.



Conférence régionale sur la transmission de la hausse des prix alimentaires mondiaux en Afrique de l'Ouest

Thème : « Quelles leçons à tirer des expériences Ouestafricaines de la gestion de la flambée des prix des produits agricoles en 2007-08 ? »

Hôtel Palm Beach Ouagadougou (Burkina Faso) du 04 au 06 avril 2011

organisée par Michigan State University (MSU), Fondation Syngenta, ReSAKKS et CILSS.

ETAT D'APPROVISIONNEMENT DES MARCHES

Dans la grande majorité des pays de l'Afrique de l'Ouest, l'état d'approvisionnement des marchés varie de bon à moyen durant ce trimestre. .

Bénin:

Au Bénin, l'approvisionnement des marchés n'a pas été partout satisfaisant durant ce quatrième trimestre de l'année 2010, cette période a été marquée par des récoltes au titre de l'unique saison au nord du pays et de la seconde saison au sud du pays. Les inondations qui se sont installées sur les parcelles de cultures ont influencé à la baisse les récoltes attendues dans ce pays. Les quantités de maïs et de niébé ont été inférieures à celles observées habituellement pour cette période. Cependant, l'offre du niébé sur les marchés a été quelque peu renforcée par les flux entrants de ce produit à partir des pays limitrophes en particulier le Nigéria et le Niger.

L'offre d'igname est restée plus élevée parce que les récoltes n'ont pas été affectées par les inondations qui se sont installées bien après la maturation de cette culture.

Les récoltes de manioc, malgré qu'elles soient bonnes, elles ont fait l'objet de deux utilisations concurrentielles : la transformation en gari et la fabrication d'alcool. Une grande partie de la récolte a été mobilisée pour l'approvisionnement de l'usine de fabrication d'alcool. Cette situation a eu pour conséquence, la réduction de l'offre du gari sur les marchés.

L'offre du riz local est restée faible sur le marché malgré l'existence d'une demande en riz beaucoup plus forte. Ce phénomène s'explique par l'insuffisance de et par la faible capacité de décorticage du riz paddy

Burkina Faso :

La production céréalière nationale prévisionnelle de la campagne agricole 2010/2011 a été estimée, dans ce pays à 4 454 649 tonnes. Cette production est en hausse par rapport à celle de la campagne agricole précédente qui était de 3 626 637 tonnes, soit une augmentation de 23%. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, l'accroissement de la production céréalière est de l'ordre de 21%.

De façon spécifique, la production prévisionnelle ressort une production de 1 174 597 tonnes pour le mil (hausse de 21% par rapport aux définitives de la campagne précédente), de 1 027 216 tonnes pour le maïs (hausse de 15% par rapport aux définitives de la campagne précédente), de

1 957 168 tonnes pour le sorgho (hausse de 29% par rapport aux définitives de la campagne précédente) et de 249 063 tonnes pour le riz (hausse de 14% par rapport aux définitives de la campagne précédente). Le bilan céréalier national prévisionnel dégage un excédent net de 990.065 tonnes.

Tous les marchés sont bien approvisionnés en céréales et la reconstitution des stocks paysans et commerçants peuvent se faire dans les bonnes conditions.

Mali :

Les trois derniers mois de l'année 2010, correspondent au début de la campagne de commercialisation 2010/11 au Mali (, les marchés de production ont été globalement mieux approvisionnés comparativement à la même période de l'année dernière. En effet l'offre paysanne a été de 24.850 tonnes de céréales contre 24.163 tonnes à la même période de l'année dernière. Cette offre céréalière de la période est également supérieure aux quantités moyennes des cinq dernières années vendues sur les marchés de production qui est de 19.127 tonnes.

On relève que cette offre paysanne a été largement drainée sur les marchés de gros des capitales régionales où les quantités entrées entre octobre et décembre 2010 sont non seulement supérieures à celles de l'année dernière mais aussi aux quantités moyennes entrées sur ces marchés au cours des cinq dernières années. En effet ce flux de céréales a porté sur 40.427 tonnes contre 36.822 tonnes en 2009 et 35.523 tonnes en moyennes pour les cinq dernières années.

Niger :

On retiendra qu'au Niger, l'approvisionnement des céréales locales a été appréciable sur la plupart des marchés aussi bien ceux de collecte que ceux de consommation. En début de ce trimestre (début octobre), les marchés étaient bien animés avec l'apparition de nouvelles récoltes. Parallèlement, les opérations d'assistance aux populations vulnérables se sont poursuivies jusqu'en décembre. Il s'agissait surtout des distributions gratuites ciblées de vivres et des cash transfert. Ces derniers ont favorisé la fréquentation des marchés par les bénéficiaires en vue de se procurer de produits importés tels que le riz et le maïs. La demande institutionnelle a aussi été très forte durant cette période considérée propice à la reconstitution des stocks, les achats de céréales sont effectués par l'Etat, certaines ONG nationales et internationales et par les commerçants.

Il faut toutefois noter que d'une part, les inondations des périmètres rizicoles survenues lors de la période hivernale dans la vallée du fleuve Niger et, d'autre part, les difficultés que connaissent les commerçants nigériens au port de Cotonou dans le transit des produits venant de l'Asie, notamment celui du riz importé, ont sensiblement réduit l'approvisionnement des marchés en riz vers la fin de ce trimestre.

Sénégal :

Au Sénégal, le niveau d'approvisionnement des marchés en céréales locales (mil souna, maïs) et légumineuses (arachide coque, niébé) a connu une importante amélioration à cause des déstockages importants opérés par les producteurs dans le but de satisfaire aux besoins non alimentaires inhérents à la fête de Tabaski.

Toutefois, il faut souligner que les disponibilités ont été plus importantes sur les marchés ruraux des zones de grande production. Par contre sur les marchés urbains, les stocks commerçants ont été moyens, car les transferts de produits permettant leur renouvellement n'ont pas été effectués au cours de la période.

Le riz local décortiqué est moyennement disponible dans les marchés des régions nord (vallée du fleuve Sénégal, Louga). En effet, la production de la campagne agricole 2010/2011 n'est pas encore mise en marché et celle de la campagne précédente (2009/2010) est presque épuisée.

Les légumineuses sont abondamment offertes sur les marchés ruraux du bassin arachidier (arachide coque) et sur ceux de Louga (niébé).

Grâce aux importations régulières, les stocks commerçants sont demeurés très satisfaisants au cours de ce dernier trimestre. En raison de l'arrivée de la nouvelle production du maïs local, les importations de maïs ont baissé de rythme et du coup, les stocks ont significativement baissé.

ANALYSE DES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES (CÉRÉALES SÈCHES ET RIZ)

La tendance générale de l'évolution des prix des produits agricoles est à la baisse à cause de l'arrivée sur les marchés des produits de la nouvelle récolte. Cependant, il y a lieu de noter que cette tendance n'est pas observée dans certains pays et sur certains produits à cause soit des impacts des aléas climatiques, soit des impacts des politiques mises en œuvre par les décideurs. C'est pourquoi l'analyse de la situation par pays est importante pour mieux mettre en exergue les spécificités que ceux-ci présentent.

Au Bénin :

Sur le marché de gros de Bohicon, les prix moyens trimestriels sont globalement en baisse par rapport au trimestre passé. En effet, excepté le sorgho, les prix de gros des autres céréales, notamment le maïs, le riz et le niébé sont en baisse. Par ailleurs, comparativement à la même période de l'année dernière, les prix moyens trimestriels sur ce marché sont en hausse pour le maïs et le sorgho et en baisse pour le riz et le niébé.

La baisse de prix affichée au niveau du marché de gros Bohicon ne s'est pas répercutée sur celui de détail de Dantokpa, où les prix sont, par rapport au trimestre passé, en hausse pour le maïs et le niébé et sont stables pour le

sorgho et le riz. Comparativement au prix moyens trimestriels de la même période de l'année dernière, les prix sont stables pour le sorgho et en hausse pour le maïs, le riz et le niébé.

Au Burkina Faso :

Une évolution normale des prix des céréales a été observée au cours de ce trimestre. Au regard de la bonne disponibilité des céréales sur les marchés, les prix ont enregistré des baisses assez significatives.

Dans les zones de production, les prix moyens ont baissé par rapport au trimestre précédent de 17%, 13% et 8% respectivement pour le maïs blanc, le sorgho blanc et le mil local.

Le prix moyen du kilogramme pour ce trimestre est de 102 FCFA pour le maïs blanc, de 145 FCFA pour le mil et de 112 FCFA pour le sorgho blanc. Comparativement à la même période de l'année passée, on note une légère hausse de 2% pour le mil local contre des baisses pour le maïs blanc et le sorgho blanc de l'ordre de 7%. La moyenne quinquennale de la même période nous donne des prix au-delà de ceux de cette année d'où des hausses de prix de l'ordre de 13% pour le mil local, de 7% pour le sorgho blanc et de 6% pour le maïs blanc.



Au Mali :

Par rapport au trimestre passé, les prix au producteur et au consommateur sont en baisse sur les principaux marchés suivis. En effet, les prix moyens trimestriels au producteur sont passés de 119 à 84 F/Kg pour le mil, de 110 à 85 F/Kg pour le sorgho, de 99 à 80 F/Kg pour le maïs et de 245 à 231 F/Kg pour le riz local. Il en est de même pour les prix moyens trimestriels au consommateur, qui ont, par rapport au trimestre passé, baissé en passant de 194 à 173 F/Kg pour le mil, de 181 à 157 F/Kg pour le sorgho, de 179 à 157 F/Kg pour le maïs et de 346 à 345 F/Kg pour le riz local.

La baisse de prix des céréales en cette période d'une campagne jugée bonne est normale car ce quatrième trimestre correspond à la période des récoltes.

On retiendra ainsi que par rapport à la même période de l'année dernière, les prix sont plus bas pour les céréales sèches. Ainsi, au niveau des marchés de production, ces variations ont été de :

- 112 à 84 F/Kg pour le mil ;
- 95 à 85 F/Kg pour le sorgho ;
- et de 86 à 80 F/Kg pour le maïs.

De même par rapport à 2009 les variations de prix moyens trimestriels au niveau consommateur ont été de :

- 201 à 173 F/Kg pour le mil ;
- 178 à 157 F/Kg pour le sorgho ;
- et de 171 à 157 F/kg pour le maïs.

Ce qu'on pourrait dire de cette baisse des prix tant au niveau de la production qu'à celui de la consommation c'est qu'elle se justifie plus par les bonnes performances de la campagne agricole 2010/11, consécutive à la campagne 2009/10, elle-même créditée de bons résultats.

Si les prix des céréales sèches s'affichent plus bas cette année par rapport à la même période de l'année dernière, il en est tout autre pour le riz où le prix moyen trimestriel au producteur est passé de 227 F/Kg en 2009 à 231 F/Kg en 2010. Ceci s'explique essentiellement par deux (2) facteurs à savoir : la forte demande pour la reconstitution des stocks et les inondations de la campagne agricole qui ont beaucoup plus affecté le riz. Par contre les prix au consommateur ont observé une relative stabilité. Ils sont passés de 350 F/Kg en 2009 à 345 F/Kg en 2010.

Par rapport aux prix moyens des cinq(5) dernières années, les prix moyens trimestriels de l'année 2010 sont plus bas pour le mil et en hausse pour toutes les autres céréales.

Au Niger :

Au cours de ce trimestre, les prix de toutes les céréales sont en baisse pour plusieurs raisons qui sont entre autres :

- La période correspond à celle de collecte de la nouvelle production;
- La diminution de la demande des consommateurs finaux car les stocks familiaux sont reconstitués du fait de la nouvelle récolte contrairement au trimestre précédent (période de soudure) ;

Ainsi, le prix moyen trimestriel du mil est de 163 FCFA/kg enregistrant une baisse de 28% par rapport au trimestre précédent et de 14% par rapport au même trimestre de l'année 2009. Le prix moyen du sorgho est 173 FCFA/kg avec des variations respectives de -20% et -8% par rapport au trimestre passé et au même trimestre de l'année 2009.

Celui du maïs s'affiche à 193 FCFA/kg présentant des variations de -13% et -8% par rapport au trimestre passé et au même trimestre de l'année 2009 respectivement. Pour le prix du riz importé, il est en baisse de 5% comparativement à la même période de l'année 2009 et de 2% par rapport au trimestre passé. Son prix moyen trimestriel qui est de 446 FCFA/kg alors que le prix moyen trimestriel du riz local est de 370 FCFA/kg.

Au Sénégal :

Par rapport au trimestre précédent (juillet, août et septembre 2010), les prix moyens trimestriels des céréales locales ont subi une baisse. Cette baisse des prix pratiqués sur les marchés est imputable à l'amélioration progressive des disponibilités, observée depuis le mois d'octobre.

Ces deux périodes successives sont les phases extrêmes qui marquent le déroulement de la commercialisation des céréales locales. Le trimestre précédent (juillet, août, septembre) qui couvre la période de soudure se caractérise par un niveau très élevé des prix, tandis que celui en cours (octobre, novembre, décembre) correspond à la mise en marché de la nouvelle production qui engendre une baisse des prix.

Dans les marchés ruraux des régions productrices, les prix moyens trimestriels s'établissent comme suit : 117 F CFA/kg pour le mil souna et le maïs et 120 F CFA/kg pour le sorgho. Par rapport au troisième trimestre 2010 (juillet, août, septembre), les prix moyens de ce quatrième trimestre 2010 (octobre, novembre, décembre) ont subi une forte baisse. Les écarts moyens trimestriels ont varié entre -20 F/kg pour le sorgho et -25 F/kg pour le mil souna et le maïs. Par rapport au même trimestre en 2009, les prix moyens trimestriels ont baissé significativement pour le mil souna (- 20 F/kg), modérément pour le sorgho (- 14 F/kg) et faiblement pour le maïs (- 8 F/kg).

A l'instar des prix au producteur, les prix au détail/consommateur ont significativement baissé. Les prix moyens trimestriels (octobre, novembre, décembre 2010) sont de 156 F CFA/kg pour le mil souna, de 164 F CFA/kg pour le sorgho et de 160 F CFA/kg pour le maïs.

Par rapport au troisième trimestre 2010 (juillet, août, septembre), les écarts moyens trimestriels de baisse, sont de -25 F/kg sur le mil-souna et le maïs et -20 F/kg sur le sorgho. Par rapport au même trimestre en 2009 (octobre, novembre, décembre), les prix moyens du quatrième trimestre 2010 ont modérément baissé avec des écarts moyens de - 20 F/kg, - 15 F/kg et - 12 F/kg, respectivement sur le mil-souna, le sorgho et le maïs.

Contrairement aux céréales locales sèches, le prix moyen de détail du riz local décortiqué est demeuré stable au cours du trimestre mais par rapport à la même période en 2009, il a fortement augmenté de +30 F/kg. En effet, au cours des deux derniers trimestres, le prix moyen trimestriel s'élève à 266 F CFA/kg. En revanche, comparativement à 2009, ce prix est passé de 236 F CFA/kg (octobre, novembre, décembre 2009) à 266 F CFA/kg (octobre, novembre, décembre 2010), soit un taux d'accroissement de 13%.

S'agissant du riz importé brisé ordinaire, le prix moyen trimestriel de cette céréale, s'élève à 292 F CFA/kg. Ce prix a connu une hausse moyenne de 10 F/kg par rapport à son niveau du trimestre précédent (juillet, août, septembre 2010). Mais par rapport à son niveau du même trimestre 2009 (octobre, novembre, décembre), il a fortement augmenté (40 F/kg), soit 12%.

A l'instar des céréales locales, les prix des légumineuses ont considérablement chuté. Les prix moyens trimestriels au producteur sont respectivement de 279 F CFA/kg pour le niébé, de 128 F CFA/kg pour l'arachide coque et de 284 F CFA/kg pour l'arachide décortiquée. Les prix au consommateur de ces légumineuses ont été de 388 F CFA/kg pour le niébé, 176 F CFA/kg pour l'arachide coque et 400 F CFA/kg pour l'arachide décortiquée. Les importants écarts trimestriels se justifient par l'abondance des offres enregistrées au cours du quatrième trimestre 2010 (octobre, novembre, décembre). Par comparaison à la même période 2009 (octobre, novembre, décembre), à l'exception de l'arachide coque, les prix de 2010 demeurent plus élevés.

EVOLUTION DES MARCHÉS À BÉTAIL

Au cours de ce trimestre, le marché du bétail a été très florissant. Cette effervescence s'explique par la célébration de la fête de Tabaski. Ce grand événement religieux a favorisé une offre abondante des ovins et des caprins dans les marchés ruraux et dans les zones urbaines. Officiellement 600 000 têtes d'ovins ont été vendues au niveau de la capitale nationale (Dakar). Les sujets présentés étaient de bonne qualité et les prix ont oscillé dans l'ensemble entre un minimum de 25 000 F CFA et un maximum de 100 000 F CFA.

FLUX TRANSFRONTALIERS

Par rapport au trimestre passé, les flux transfrontaliers se poursuivent. Ce tableau également se présente différemment d'un pays à un autre:

Au Bénin :

Les flux transfrontaliers ont concerné surtout le niébé. En effet, l'offre du niébé sur les marchés a été quelque peu renforcée par les flux entrants de ce produit à partir des pays limitrophes en particulier le Nigéria et le Niger.

Au Burkina Faso :

Ce dernier trimestre est une période d'intenses transactions internationales. Les flux céréaliers sont beaucoup plus des flux sortant en destination du Ghana et du Niger. Les produits de la première destination sont le mil, l'arachide, le niébé et le sésame. Le produit en direction du Niger est essentiellement le mil.

En Guinée :

La situation est identique au trimestre précédent. Les échanges avec les pays voisins ont été cette fois-ci quelque peu entravés à cause de :

- l'amointrissement des disponibilités de produits vivriers commercialisables ;
- la dégradation poussée des voies d'accès aux marchés ruraux sous les effets de pluies fréquemment intensives ;
- l'appréhension pour les enjeux de l'élection présidentielle en cours dans le pays.

Au Mali :

Au cours de ce trimestre, les flux transfrontaliers se sont poursuivis avec les pays voisins. Ainsi d'octobre à novembre 2010, les commerçants céréaliers maliens ont exporté 348 tonnes de céréales sèches en direction des pays voisins (Côte d'Ivoire, Mauritanie, Burkina Faso et la Guinée).

Au cours de la même période, ils ont importé 1.740 tonnes composées de riz du Sénégal et de la Côte d'Ivoire et du maïs de la Côte d'Ivoire. S'agissant du bétail, il a été expédié vers les pays côtiers, entre octobre et novembre 2010, 27.423 têtes de bovins et 146.886 têtes d'ovins et caprins.

Par rapport à l'année dernière, les exportations céréalières vers les pays voisins ont sensiblement baissé. Ainsi les exportations effectuées entre octobre et novembre 2009 ont été de 1.068 tonnes, contre 348 tonnes en 2010. Cette forte baisse des exportations céréalières s'expliquent par la relative bonne production dans les pays voisins, mais aussi par la crise post électorale en Côte d'Ivoire.

Les exportations de bovins ont sensiblement augmenté. Elles sont, entre octobre et novembre, passées de 20.625 têtes en 2009 à 27.423 têtes en 2010. Par contre pour les petits ruminants, les quantités exportées, entre octobre et novembre, ont baissé de 213.563 têtes en 2009 à 146.886 têtes en 2010.

Au Niger :

D'une manière générale, les flux internes sont réguliers et les marchés sont bien intégrés en cette période de collecte et de commercialisation des céréales. En effet, malgré la production exceptionnelle, il existe encore trois régions déficitaires. Les transferts des céréales des marchés de production vers les marchés des régions déficitaires se font à un rythme régulier.

Les différents flux d'importation de céréales, notamment le maïs, en provenance des marchés transfrontaliers confirment la tendance actuelle des prix. Les flux d'importation du maïs à partir du marché de Malanville (Bénin) semblent très actifs au cours de cette période en raison de l'existence d'importantes incitations et opportunités commerciales relevées par l'analyse de différentiel de prix entre Malanville et Gaya et le calcul de prix de parité de Malanville à Niamey. On note toutefois que l'offre du mil local reste importante et satisfaisante garantissant un bon fonctionnement des flux inter et intra régions.

Le Sénégal :

Les échanges sous régionaux ont été timides, voire nuls pour les produits agricoles. Par contre, les ovins en provenance du Mali et de la Mauritanie ont été massivement présents sur le territoire sénégalais.

PERSPECTIVES

Bénin :

Au Bénin, l'offre des produits vivriers pour le premier trimestre de l'année 2011 sera insuffisante par endroits selon l'ampleur des dégâts causés sur les cultures par les inondations de pluies abondantes. L'approvisionnement des marchés en maïs et niébé sera par conséquent quelque peu limité au cours du premier trimestre 2011.

La mise en vente d'environ 12 000 tonnes de riz "don japonais" aura un impact positif sur l'offre de ce produit.

Les acteurs de la commercialisation pronostiquent des niveaux de prix moins reluisants pour le maïs et le haricot au cours du premier trimestre 2011 comparativement à ceux de la même période de l'année 2010. Ceci en raison des inondations qui ont eu des effets néfastes sur les cultures de ces deux produits.

Les prix du riz seront équilibrés pour ce même trimestre en raison de la mise en vente des stocks de riz "don japonais" et des importations de ce produit par les commerçants privés.

Burkina Faso :

La bonne disponibilité des céréales se maintiendra encore au cours des trois prochains mois au regard de la bonne campagne effectuée.

Au premier trimestre 2011, on assistera à la reconstitution des différents stocks institutionnels à travers des appels d'offre. Rappelons qu'entre avril et septembre 2010, la Société Nationale de Gestion du Stock de Sécurité Alimentaire (SONAGESS) a mis à la disposition des populations vulnérables dans les zones identifiées à risque d'insécurité alimentaire par le Comité de Prévision de la Sécurité Alimentaire, 21 000 tonnes de céréales sèches et 26 tonnes de semoule de maïs à prix social. Par conséquent, les achats complémentaires de la SONAGESS pour la mise à niveau du Stock national de sécurité (SNS) et du Stock d'Intervention (SI) pourraient concerner 14.403 tonnes de céréales locales. Cette société prévoit aussi d'acheter pour le compte des cantines scolaires du Ministère de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation, 4.381 tonnes de riz paddy et 9.556 tonnes de niébé. Le PAM évalue également ses achats futurs à environ 1.572 tonnes composées de niébé, sorgho et maïs.

Ces reconstitutions de stocks pourraient faire évoluer les prix des céréales légèrement à la hausse à partir de janvier et février 2011, surtout sur les marchés de collecte.

Mali :

En perspectives, on devrait s'attendre non seulement à l'amélioration de l'état d'approvisionnement des marchés mais aussi à l'augmentation de la demande pour la reconstitution des stocks.

Au cours des mois à venir, la crise ivoirienne devrait contribuer à l'amélioration de l'état d'approvisionnement de nos marchés, notamment en maïs. Cependant, il est peu probable que ceci débouche sur une baisse significative des prix de cette céréale, eu égard à la forte demande dont elle fait l'objet.

En plus des conditions non favorables sur le marché mondial, cette crise post électorale ivoirienne devrait contribuer aussi à faire renchérir les coûts d'importation du riz au Mali, les opérateurs se voyant obligés d'emprunter d'autres corridors pour ces opérations.

S'agissant des demandes, l'OPAM a déjà donné le ton en lançant un appel d'offre d'achat de 7.000 tonnes de mil. Le PAM est également sur le terrain pour des achats en faveur des cantines scolaires.

Ces différentes interventions auront pour effets, une hausse des prix sur les marchés aussi longtemps qu'elles vont durer.

Niger :

L'approvisionnement des marchés pourrait être en retrait dans les mois à venir pour les raisons suivantes :

- la diminution continue du stock commerçant ;
- l'augmentation de la demande;
- l'épuisement progressif du stock producteur ;

Pour les prix, on pourrait s'attendre à une hausse pour les produits locaux en raison de :

- la diminution de l'offre sur le marché face à une augmentation de la demande ;
- la présence des commerçants étrangers sur nos marchés ;
- certaines mesures réglementaires régionales ou sous-régionales, entre autre autres l'instauration des pesées dans les pays de l'UEMOA;
- la persistance du problème au port autonome de Cotonou, notamment la taxation des marchandises en transit;
- l'augmentation du prix du carburant qui entraînera systématiquement la hausse du coût de transport.

Sénégal :

Durant le premier trimestre 2011 (janvier, février, mars), les marchés pourraient être abondamment approvisionnés en céréales locales et en arachide coque. En effet, au cours de cette période le battage et le décortiquage à grande échelle de ces deux produits et du riz paddy seront effectifs dans les zones rurales de grande production et dans les rizeries établies dans la vallée du fleuve Sénégal. Quant à l'arachide coque, compte tenu de la bonne production et des difficultés de la commercialisation par le circuit officiel, une bonne partie de cette légumineuse sera disponible sur les marchés, notamment ruraux.

Les importants stocks de riz se maintiendraient par la poursuite régulière des importations. Par contre, le volume du maïs importé devrait baisser en raison du ralentissement des importations face à la forte présence du maïs local.

Le marché du bétail ne devrait pas connaître de changements notables.

BULLETIN REGIONAL DU MARCHE DES PRODUITS AGRICOLES (RESIMAO-CILSS)

BP E5589 Bamako, Mali

03 BP 7049 Ouagadougou 03 Burkina Faso

Directeurs de Publication

Prof. Ahouseini BRETAUDEAU, Secrétaire Exécutif du CILSS

Salifou B. Diarra : Coordonnateur du RESIMAO

Coordination

Pierre Traore : OMA - Mali

Moussa Cissé : CILSS

Marlyse Abattan: SIM/ONASA - Bénin

Rédaction

Bénin : Mouphtaou Abdoulaye (SIM/ONASA)

Burkina Faso : Eric Palé, Bénédicte PEMOU (SIM/SONAGESS)

Côte d'Ivoire : Noël Kouablé et Madioman Meite (SIM/OCPV)

Guinée Conakry : Mamy Keïta et Yacouba Diakité (SIPAG)

Mali : Salifou B. DIARRA et Pierre Traore (OMA)

Mauritanie : Sidi Ould Mohamedou SIM/CSA

Niger : Sani Laouali ADDHO et Salifou Ousmane (SIMA)

Nigeria : Gabriel AFU (NAMIS)

Sénégal : Moussa NIANG, Mouhamadou Ndiaye (SIM/CSA)

Togo : Lawson Atutu (DSID et Dzaka Kokoutse (OSAT)

CILSS : Aliou Maïga (INSAH)

Coordination technique : UAM - CID / CILSS (Harouna Kindo, Abdoukarim Dankoulou)